



*Nuées sur le col de la  
Temple, aquarelle,  
de Jean-Marc Rochette,  
2017, collection particulière.*

## LA BRÈCHE

LORS D'UNE VISITE D'EXPOSITION, J'AI ÉTÉ HAPPÉE PAR UNE  
ŒUVRE. JE NE POUVAIS PLUS DISTINGUER LE PAYSAGE DU DEHORS  
ET LES IMPRESSIONS DU DEDANS. L'ŒUVRE A OUVERT UNE VOIE.

Texte : HAFIDA BELRHALI



« *La montagne n'est pas seulement ce que je regarde, elle est l'intérieur de mon œil* \* . »

#### MONSIEUR,

J'ai vu vos œuvres exposées au musée de l'Ancien Évêché à Grenoble. J'ai besoin de vous raconter ce qu'il s'est passé là pour moi.

Je profite de toutes les occasions pour entrer dans ce musée et gravir l'escalier au milieu des pierres froides que j'aime. Je suis allée voir cette exposition sans attentes : il était question de dessin et de montagne, cela suffisait à m'attirer. Je ne savais rien de vous ni de vos réalisations.

Dans la première salle d'exposition, j'ai parcouru vos planches de bande dessinée. Je me suis approchée des traits noirs et des visages des alpinistes en pleine ascension, j'ai fixé les cordées et observé les hachures. Je me souviens de ces petites silhouettes sur la roche. Je me suis rapprochée pour voir ces êtres miniatures acharnés à gravir les imperturbables.

Ce qui vient ne se dit pas, ne s'écrit pas, dans les échanges conventionnels et policés. Je vous le dis quand même – vous ne m'en voudrez pas ? Je n'éprouvais rien, il y avait là pour moi des exploits au piolet qui ne me touchaient pas.

J'ai continué à déambuler dans l'exposition, à suivre votre histoire racontée.

Et j'ai fait face à votre tableau *Le Couloir*.

Ce rouge qui barre la montagne. Une bande de rouge, cramoisi à cœur, rose laiteux sur les contours qui vient hacher le couloir de neige entouré de pans noirs, corridor vertical, qui vous fait courber l'échine, baisser les yeux. Ce rouge de peur.

L'écorchure est là sur la toile mais la roche et le ciel n'ont rien senti de tout cela.

À la surface du tableau, quelque chose se désagrège. Ce n'est pas la montagne qui se liquéfie à partir du trait rouge. C'est autre chose qui se décompose et dégouline. C'est une chose de l'intérieur, qui se perd dans la chute et se gagne dans la peinture.

Je suis restée là tout un instant le regard captivé par l'écorchure dans la montagne. Je ne me suis pas méfiée et, pendant que je contemplais votre tableau, la brèche s'est ouverte.

J'ai continué à parcourir la première salle, il y avait d'autres dessins, je crois. J'ai déambulé sans voir véritablement ce que je regardais. La brèche aurait pu se refermer doucement. Vous, vous auriez pu continuer à mettre sous mes yeux des planches, des alpinistes et même des loups et des bergers. Et moi, j'aurais pu me promener dans l'exposition, apprendre deux ou trois choses. Cela aurait été une visite instructive et votre toile aurait été, pour moi, un simple accident.

Il fallait monter un escalier pour gagner la deuxième salle d'exposition. Au sommet, j'ai tourné la tête vers le premier pan de mur.

Et c'est ici que la brèche s'est ouverte en grand.

J'ai trouvé vos aquarelles. En elles, rien n'était dilué. Ni la montagne, ni le ciel, ni les lacs d'altitude. Que s'est-il passé devant ce lac de montagne lorsque j'ai commencé à me sentir, de l'intérieur, décomposée ? Que s'est-il passé pour que mes yeux se baignent ? C'était comme un affolement, une réserve impossible, comme si j'étais happée et sans contenance. En moi, la brèche s'élargissait.

L'aquarelle aurait dû être inoffensive et légère. Elle rendait la puissance et les sommets, la neige, l'eau du lac et la brume. Tout était là.

Ce n'était pas seulement l'ouverture à la beauté du monde qui m'écarquillait.

J'ai trouvé dans votre aquarelle la poésie et la montagne, un espace du dehors en écho à un lac intérieur. Je regardais le lac de montagne et j'étais retournée. Devant cette aquarelle, je me sentais perdue d'être à une place si juste pour moi.

Il y avait là autre chose que la beauté du monde : il y avait pour moi une voie vers l'intérieur.

Mais peut-être est-ce exactement la même chose, Monsieur Rochette, la beauté du monde et l'intérieur infini ?

\* Jean-Marc Rochette, *Manifeste pour peindre le bleu du ciel*. Conversations avec Fabrice Gabriel, Éd. Paulsen, 2020.